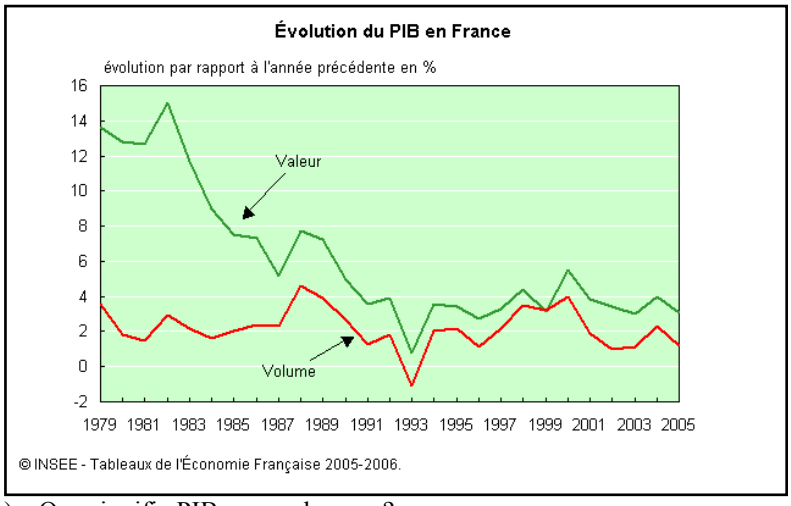
DOCUMENT 1 : Croissance en valeur et croissance en volume

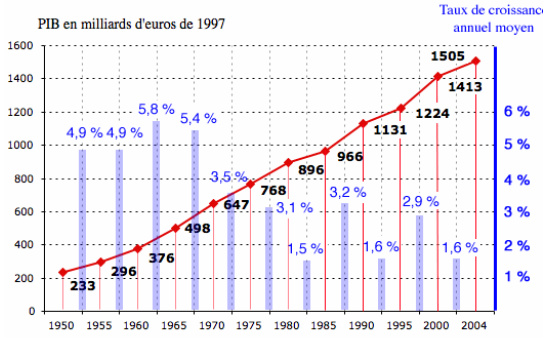


1) Que signifie PIB « en volume » ?
2) A partir de ce document, peut-on dire que le PIB en valeur est plus faible en 2005 qu'en 1979 ? Pourquoi ?
3) Complétez le texte suivant, à partir des informations fournies par le graphique.

Le PIB en … … est calculé en euros courants, alors que le PIB en ……est calculé en euros constants, ce qui signifie dans ce cas que le PIB a été … … par rapport à une année de base. L'écart entre les deux courbes du graphique correspond donc à (au) … …. . Cet écart a globalement … … sur l'ensemble de la période, ce qui signifie que … … est beaucoup plus faible aujourd'hui qu'au début des années 80.

Sur l'ensemble de la période, le taux de croissance en valeur est toujours … …. : le PIB en valeur a donc toujours …. … . Toutefois, ce taux de croissance en valeur est plus … … aujourd'hui, le PIB en valeur augmente donc … … vite. Par contre, les taux de croissance en volume sont moins amples que ceux en valeur et on note une année où le PIB en volume a diminué : … … . Cette année là, le PIB réel (en volume) a diminué de …… % par rapport à 1992.

DOCUMENT 2 : L'évolution du PIB en France



Vingt ans de comptes nationaux, Comptes de la Nation 1997
Le mouvement économique de la France, INSEE
http://www.insee.fr

1) Que signifie « en milliards d'euros 1997 » ?
2) Ce document contredit-il le précédent ? Pourquoi ?

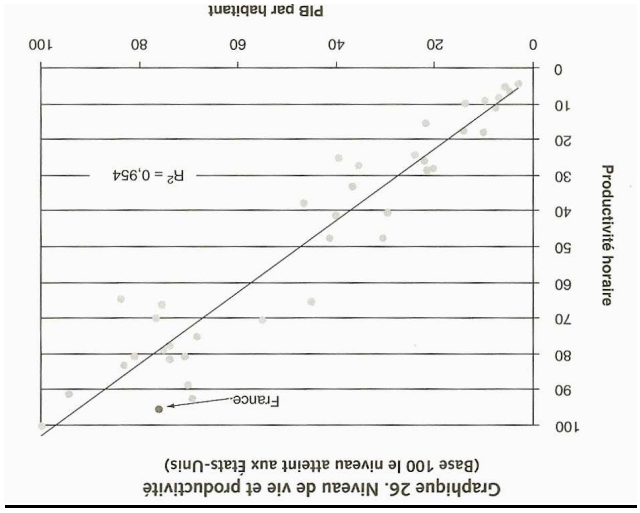
DOCUMENT 3 : Les composantes de la croissance

	Etats-Unis		Japon		France	
	1960-1973	1973-1990	1960-1973	1973-1990	1960-1973	1973-1990
TCAM du PIB (en %)	**3.8**	**2.5**	**9.5**	**4.0**	**5.9**	**2,4**
TCAM du Facteur travail	1.0	1.0	0.4	0.3	0.3	- 0,4
TCAM du Facteur capital	1.1	1.1	3.5	2.0	1.6	1.1
TCAM du Résidu	1.7	0.4	5.6	1.7	4.0	….

V. Coudert, « Croissance et démographie dans les pays industrialisés », *Economie prospective internationale,* n°52, 4ème trim. 1992, La Documentation Française.

1) Pour chaque valeur entourée dans le tableau, faites une phrase donnant sa signification
2) L'augmentation de la quantité de travail et de capital utilisés expliquent-ils à eux seuls l'accroissement du PIB ?
3) A quoi peut correspondre selon vous le « résidu » ?
4) Remplissez la case manquante

DOCUMENT 4 : L'impact de la productivité sur le niveau de vie



Graphique 26. Niveau de vie et productivité

1) Quelle information principale peut-on tirer de ce document ?

DOCUMENT 5 : Gains de productivité et croissance

Une hausse de la productivité peut principalement signifier deux choses :

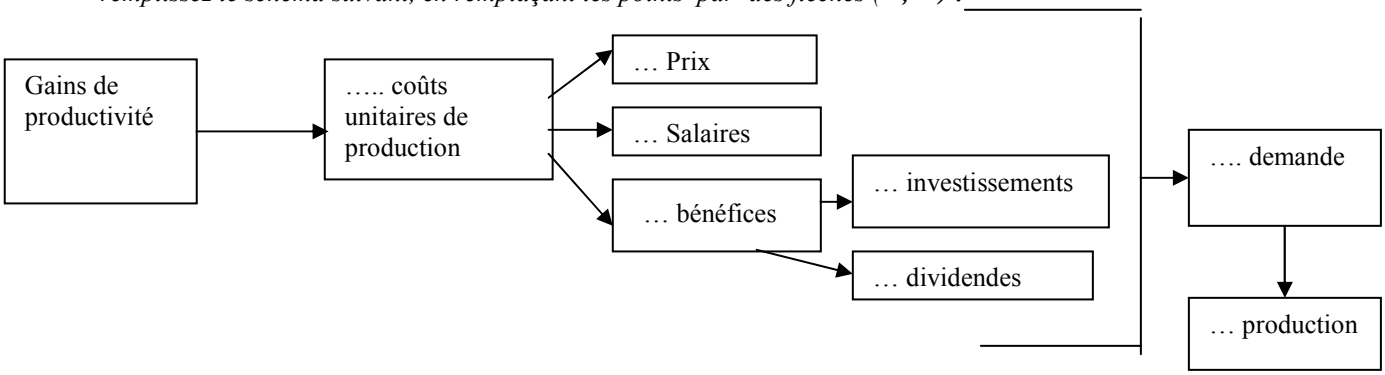
a- Avec la même quantité de facteurs de production utilisés, l'entreprise peut ……. son volume de production

b- En utilisant ……. de facteurs de production, l'entreprise peut produire la même quantité de produits.

1) Complétez les phrases avec les termes manquants

2) Dans les deux cas, quelle va être, selon vous, l'évolution du coût unitaire de production, c'est-à-dire du coût de production associé à chaque unité produite ? Pourquoi ?

3) Suite à cette évolution du coût unitaire de production, l'entreprise va pouvoir utiliser ce gain. De manière logique, remplissez le schéma suivant, en remplaçant les points par des flèches (↘, ↗) :



DOCUMENT 6 : L'équilibre emplois/ressources pour la France en 2004 (en milliards d'euros)

RESSOURCES		**EMPLOIS**	
PIB	1 648, 4	Consommation finale	1 318,7
Importations	424	FBCF	316
		Variation de stocks	9,6
		Exportations	428,1
TOTAL	**2 072,4**	**TOTAL**	

1) Vérifiez que l'équilibre emplois/ressources est réalisé

DOCUMENT 7 : Le PIB n'est pas le BIB

« Aujourd'hui, quelque chose d'extraordinaire est en train de se produire dans le monde développé. Pour la première fois dans l'Histoire, les sociétés sont confrontées à des problèmes non plus de pénurie, mais de surabondance. Nous vivons dans une économie d'excédents où presque tous les secteurs d'activité, anciens et nouveaux, souffrent de surcapacité. Il y a tant de voitures en circulation qu'il n'y a presque plus d'espace pour les conduire. Nous avons tant à manger que nous connaissons une épidémie d'obésité. Il y a tant de choses à acheter, à voir et à faire que nous ne trouvons pas le temps d'en profiter. Trop de tout ? (…) Si le récent boom économique a considérablement accru le niveau global de prospérité, il ne s'est pas accompagné d'un sentiment accru de bien-être. De fait, les "enquêtes sur le bonheur" menées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne et en Europe continentale montrent que le niveau de bonheur est resté au mieux stationnaire et qu'il a parfois décliné au cours des trente dernières années.

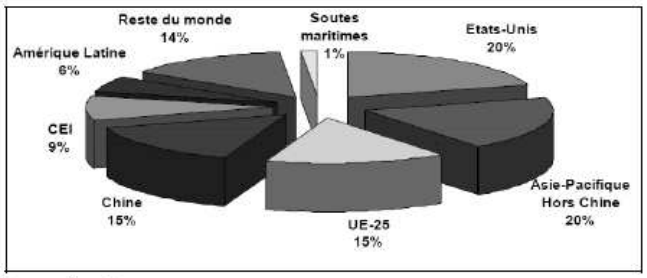
Cela tient sans doute au fait que les fruits de cette prospérité accrue ont été inégalement répartis. Même dans les riches pays occidentaux, un grand nombre de personnes vivent encore dans la pauvreté et beaucoup d'autres ont du mal à joindre les deux bouts. Mais ce sentiment de mal-être de la société peut également s'expliquer par la "pyramide des besoins", élaborée en 1943 par le psychologue béhavioriste Abraham Maslow. A la base de sa pyramide se trouve tout ce qui est *essentiel à la vie*, comme la nourriture, l'eau et le confort matériel. L'étage au-dessus représente le *besoin de sécurité et de protection*. Viennent ensuite le *besoin d'amour et d'appartenance* - et notamment le besoin de se sentir accepté par la famille, la collectivité et les collègues de travail -, puis le *besoin d'estime de soi et des autres*, et le besoin de reconnaissance. Enfin, au sommet de la pyramide, on trouve ce que Maslow appelait *l'accomplissement personnel*, c'est-à-dire le bonheur que procure à l'être humain le fait d'avoir réalisé son potentiel. A ce stade, l'individu cherche, par exemple, à développer ses connaissances ou à accumuler les expériences esthétiques pour son propre plaisir, et peut aider les autres à s'épanouir.
Maslow affirmait que le besoin d'accomplissement personnel est la motivation la plus élevée de l'être humain, mais qu'il fallait avoir satisfait le niveau de besoin inférieur avant de pouvoir passer au suivant. L'argent est bien entendu très important pour remplir les conditions préalables au bonheur. Sans argent, l'individu ne peut pas satisfaire ses besoins élémentaires et a peu de chances de dépasser le premier niveau de la pyramide. Le problème, c'est que les hommes, ayant passé presque toute leur histoire à lutter pour la survie, en sont venus à croire que la clé d'un bonheur accru réside dans une prospérité accrue, même lorsque les besoins élémentaires ont été satisfaits, alors que la pyramide de Maslow laisse entendre tout autre chose.
Il est intéressant de constater que les enquêtes sur le bonheur confirment la proposition de Maslow. Elles montrent en effet que les personnes ayant de très faibles revenus deviennent nettement plus heureuses lorsque leurs revenus s'accroissent, mais qu'au-delà d'un niveau de revenus relativement modeste (à partir de 10 000 dollars par an) les accroissements supplémentaires n'apportent que très peu de bonheur supplémentaire. Lorsqu'un pays atteint un certain niveau de développement économique - grosso modo, celui de la Grande-Bretagne des années 50 -, l'accroissement de la richesse nationale a un impact quasi nul et peut induire une diminution du bonheur.
Quelles en sont les implications ? Depuis un demi-siècle au moins, les Etats ont utilisé le produit intérieur brut (PIB) comme indicateur de bien-être. Mais, **s'il n'y a plus de corrélation entre le PIB et le bonheur, cela remet en cause l'un des objectifs clés des politiques publiques, qui est de maintenir le PIB sur une trajectoire ascendante**. Le problème de l'utilisation du PIB comme indicateur du bien-être, c'est qu'il ne mesure que des éléments auxquels on peut donner une valeur monétaire. En conséquence, il ne rend pas compte des choses qui prennent de l'importance pour les gens une fois que leurs besoins élémentaires ont été satisfaits. Ainsi, le temps est devenu si précieux pour beaucoup d'entre nous qu'on le surnomme "la nouvelle monnaie", et pourtant le PIB ne le prend pas en considération. Pis encore, le PIB compte souvent comme des gains des choses qui rendent en fait les gens plus malheureux. Prenons le deuxième niveau de la pyramide de Maslow, qui représente le besoin de sécurité. Lorsque la criminalité augmente, l'accroissement des dépenses en systèmes de surveillance, alarmes antivol, armes à feu et bombes antiagression contribue à la croissance du PIB. Mais les gens sont moins heureux parce qu'ils se sentent moins en sécurité. L'augmentation du taux de divorce fait aussi progresser le PIB parce qu'elle se traduit par des dépenses accrues en frais d'avocat, en aide psychologique, en logement. De même, le nombre croissant de dépressions, une maladie qui fait des ravages dans les sociétés occidentales, vient grossir le PIB en raison des sommes considérables dépensées en antidépresseurs et en psychothérapie. Or cela nuit énormément à l'estime de soi.
Nous pouvons faire des extrapolations à partir de la croissance du PIB et voir où nous en serons dans cent ans. Grâce aux miracles de la croissance composée, un accroissement annuel de 2 % nous rendrait sept fois plus riches d'ici à 2103, et pas moins de dix-neuf fois plus riches si cet accroissement était de 3 %. Que ferions-nous de notre immense richesse ? Aurions-nous dix-neuf fois plus de voitures, dix-neuf fois plus de maisons et chacun sa flotte d'avions et de yachts ? Et où mettrions-nous tout cela ? Aurions-nous dix-neuf fois plus de vacances ? (…)
Plutôt que d'attendre d'en arriver là, **on peut imaginer de redéfinir le progrès en cessant de faire du PIB un synonyme de bien-être et en se donnant pour objectif d'accroître le bonheur, et pas seulement la richesse** »
Richard Tomkins*' « A quoi sert la croissance si elle ne rends pas heureux ? », *Financial Times*, 2003

1) Expliquez la première phrase soulignée
2) Présentez en quelques lignes la théorie de Maslow
3) Pourquoi la théorie de Maslow prétend-elle que la croissance économique peut être un frein au bonheur ?
4) Pourquoi le PIB est-il un mauvais indicateur du bonheur ?

DOCUMENT 8 : Une déforestation qui prend des proportions alarmantes

« Une course de vitesse est engagée à l'échelle planétaire pour préserver un bien commun universel : les millions de kilomètres carrés de forêts qui contribuent à l'équilibre de la nature et du climat. Au rythme actuel, plus de 140 000 km2 de forêts sont détruits chaque année, soit à peu près la superficie de la Grèce. Mercredi 25 mai, à New York, lors de la 5e édition du Forum sur les forêts des Nations unies (UNFF), la Banque mondiale et le World Wildlife Fund (WWF) réunis au sein de l'Alliance pour la forêt (Forest Alliance) ont à nouveau tiré la sonnette d'alarme. *"Les forêts à haute valeur écologique et économique comme les forêts boréales de l'extrême orient russe, celles des basses terres de Sumatra, les forêts tropicales d'Amazonie et du Congo sont en train de disparaître sous l'effet d'abattages sauvages et des coupes illégales ou peu réglementés ainsi que du défrichage agricole"*, affirme le directeur général du WWF, Claude Martin. Les chiffres sont là : 280 000 m2 de forêts disparaissent chaque minute.
La mise en garde lancée à New York par la Banque mondiale et le WWF rappelle à la communauté internationale qu'il faut agir vite»
Babette Stern, « La déforestation de la planète prend des proportions alarmantes », *Le Monde*, 25.05.05

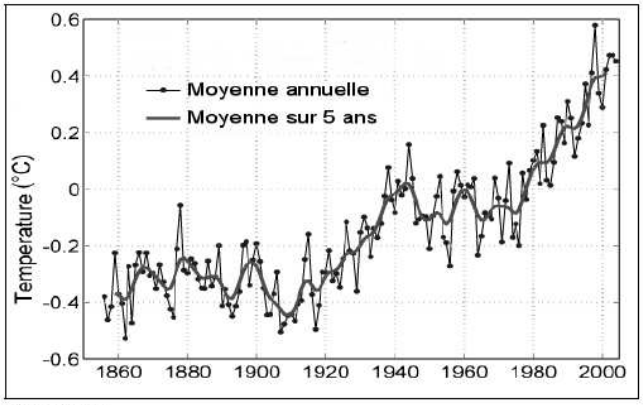
Graphique 1 : La consommation d'énergie dans le monde en 2005



Source : Enerdata.

La consommation mondiale d'énergie primaire a atteint 11,43 Gtep (milliards de tonnes équivalent pétrole) en 2005. Sa progression, de 12,4 % entre 1999 et 2004, soit 1,7 % par an, s'est encore accentuée pour atteindre 2,4 % en 2005.
REMPLACER LE DOC PR2CEDENU PAR LE DOC P 40 NOUVEAU MANUEL NATHAN

Graphique 8 : L'évolution des températures moyennes depuis 1850



Source : GIEC.

DOCUMENT 9 : Le développement durable

« Le développement durable se décline de diverses façons. Le commerce équitable en est une illustration fidèle : le *respect des hommes*, des produits de qualité avec une rémunération correcte des producteurs et une chaîne de solidarité allant jusqu'au consommateur se conjugue au *respect de la nature*, avec des conditions d'exploitation qui n'épuisent pas les ressources naturelles. La lutte contre le réchauffement climatique et ses conséquences, en particulier par le recours aux énergies renouvelables, est un autre volet significatif du développement durable.
Il est clair que la planète s'enfonce dans une impasse, d'où elle devra un jour sortir. Comme l'explique Hubert Védrine, : *"Notre développement n'est pas éternel, en ce sens qu'il est fondé* (...) *sur l'exploitation de ressources non renouvelables. Cela a permis au système occidental d'atteindre un degré de performance économique inégalé, mais il est impossible de faire vivre les six milliards et demi d'habitants de la planète selon ce modèle."*
« Un autre modèle », *Le Monde*, 26.05.05

1) Qu'est-ce que « le commerce équitable » ?
2) Pourquoi est-il impossible de faire vivre les six milliards et demi d'habitants de la planète selon le modèle occidental ?

DOCUMENT 10 : Historique du développement durable

La dimension **qualitative** commence à primer sur la dimension uniquement **quantitative** de la croissance économique.

● Dans cet esprit, les années 70 ont vu la remise en question de la priorité donnée à la croissance. Ainsi, en 1972, se tient à Stockholm la conférence des Nations unies sur l'environnement, dont le 1er point de la déclaration finale déclare: « *tout homme a droit à un environnement de qualité et il a le devoir de le protéger pour les générations futures* »

● La notion de *développement durable* est apparue en 1983, dans le rapport Brundtland. Brundtland, 1er ministre de la Norvège, s'était vu confier la présidence d'une commission mondiale sur l'environnement et le développement, dont le sujet était : comment concilier croissance et développement?

● La conférence de Rio de 1992 a repris cette notion de *développement durable* ou *soutenable*, qui énonce qu'une croissance n'est positive que si elle « *répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins* ».

● Le développement durable se place sur 3 dimensions : **économique, social et environnemental**. À long terme, il n'y aura pas de développement possible si celui-ci n'est pas **économiquement efficace**, **socialement équitable** **et écologiquement soutenable**.

● En Août et Septembre 2002 se tient à Johannesburg la deuxième conférence des nations unis sur le développement durable, dit Sommet de la Terre.

DOCUMENT 11 : Les adeptes de la décroissance

« Adeptes du «consommer moins» et «vivre mieux», certains renoncent à l'auto, d'autres au frigo, la plupart à la télé. Végétariens, amateurs de bio, écologistes, militants alter... Gros plan sur les «décroissants», leur credo, leurs contradictions.

La croissance en berne, certains s'en réjouissent. On les appelle les «objecteurs de croissance». Une famille étonnamment hétéroclite dont les membres, âgés de 20 à 60 ans, ont en commun de rejeter la société de consommation, la publicité à outrance *«qui dicte les envies»,* l'individualisme, la course au profit, la déshumanisation du lien social…

Credo : on n'a qu'une planète...

«Une croissance illimitée sur une planète aux ressources limitées est impossible. Seuls un fou ou un économiste y croient.» La formule est de Nicolas Georgescu-Roegen, un économiste américain d'origine roumaine qui a théorisé le concept au début des années 70. Pour résumer : il faudrait trois planètes de plus pour généraliser notre mode de vie occidental. A défaut, celui-ci doit changer. Les décroissants regorgent de formules pour expliquer ce que cela signifie : *«se concentrer sur le plaisir de vivre et la simplicité d'une vie basée sur le partage (du temps, des biens...)»,* explique Jocelyn Peyret, directeur du Centre national d'information indépendante sur les déchets. *«Moins de consommation inutile, plus de temps pour les liens sociaux, la culture, les échanges, la rencontre»* pour Julliane, productrice, Paris XXe. *«Faire des choix à sa portée : ne pas manger n'importe quoi, ne pas favoriser l'exploitation de l'homme par l'homme dans nos achats...».*

De l'importance du frigo...

Les plus cohérents ne possèdent pas de frigo, ce qui implique une logistique d'une efficacité redoutable. *«Je vis en centre-ville et j'achète la nourriture au jour le jour chez l'épicier du coin, je la consomme tout de suite. Au pire, un garde-manger fait l'affaire»,* explique Bruno Clémentin. Quand il en a un, le décroissant remplit son frigo de produits locaux. L'un des dadas de la théorie décroissante étant la relocalisation de l'économie, l'approvisionnement en nourriture se fait le plus localement possible. C'est pour cela que les légumes proviennent d'associations pour le maintien d'une agriculture paysanne (Amap), qui livrent en ville. Les produits sont généralement cultivés selon la charte de l'agriculture biologique.

Le plus dur ? «Il y a tout à changer»

Ils le savent et le déplorent : les décroissants sont considérés par la majorité des gens comme de doux dingues, des utopistes. Les plus rétifs les jugent dangereux, pénibles et rabat-joie. Selon eux, *«le principal frein à la décroissance, en politique, c'est qu'il y a tout à changer»,* estime Thierry Jaccaud, le rédacteur en chef de *la Décroissance* »

Laure NOUALHAT, « Objecteur de croissance », *Libération*, 27 juin 2005

1) Quelles sont les caractéristiques fondamentales des partisans de la décroissance ?
2) Quel est le point commun fondamental entre les partisans du développement durable et ceux de la décroissance ?
3) Quelle est à l'inverse la différence fondamentale entre les partisans du développement durable et ceux de la décroissance ?
4) Quelles difficultés y a-t-il pour les partisans de la décroissance à faire entendre leur message ?

DOCUMENT 12 : Le progrès technique comme solution au problèmes écologiques ?

« Le boom économique que connaissent la Chine, l'Inde et d'autres grands pays émergents ne risque-t-il pas d'entraîner une pénurie des ressources énergétiques ? Et, par là même, de provoquer une flambée des cours ? Selon une estimation des économistes du Crédit agricole, *"la consommation d'énergie dans le monde progresse d'environ 2 % l'an et conservera ce rythme à l'horizon 2020"*, prévoient les économistes.

Ce rythme serait toutefois nettement inférieur à celui de la croissance mondiale (3,5 %) en raison de la diminution continue de l'intensité énergétique de cette croissance, fondée sur le développement des services, sur celui des industries légères et sur une utilisation plus efficace de l'énergie. Alors qu'en 1971 l'économie mondiale consommait l'équivalent de 560 litres de pétrole pour produire 1 000 dollars de PIB, elle n'en utilisait que 380 en 2002, un chiffre qui tomberait à 300 en 2020 »

Pierre-Antoine Delhommais, « La consommation d'énergie augmentera moins vite que la croissance mondiale dans les prochaines décennies », *Le Monde*, 05.07.05

DOCUMENT 13 : Du pétrole au gaz naturel ?

« L'envolée des prix du pétrole remet au goût du jour certains carburants alternatifs, qu'on croyait définitivement disqualifiés. Avec un litre d'essence à 1,5 euro, le gaz naturel pourrait ainsi revenir en grâce. Gaz de France (GDF) et le constructeur automobile PSA Peugeot-Citroën y croient. Les deux groupes ont lancé, vendredi 30 septembre, une initiative pilote en Haute-Garonne visant à commercialiser auprès des particuliers dès le mois d'octobre les premières voitures roulant au gaz naturel de ville (GNV). *"L'ère de l'après-pétrole a commencé et tout ce qui peut diminuer notre demande pétrolière est bon pour le consommateur"*, a affirmé Jean-François Cirelli, PDG de GDF.

Dès octobre, PSA Peugeot-Citroën lance une Citroën C3 roulant alternativement à l'essence et au GNV.

Le président de PSA Peugeot-Citroën se montre à la fois prudent et confiant dans le développement du GNV : *"Dans un premier temps nous prévoyons de commercialiser quelques milliers de voitures, mais c'est une solution très intéressante, car c'est une technologie immédiatement disponible à un coût abordable pour le consommateur"*, estime Jean-Martin Folz.

Son prix est effectivement attractif : un équivalent-litre ne coûte que 80 centimes. *"Depuis le début de l'année, le gaz n'a augmenté que de 4 %, quand l'essence s'est envolée de 45 %"*, souligne-t-on à GDF.

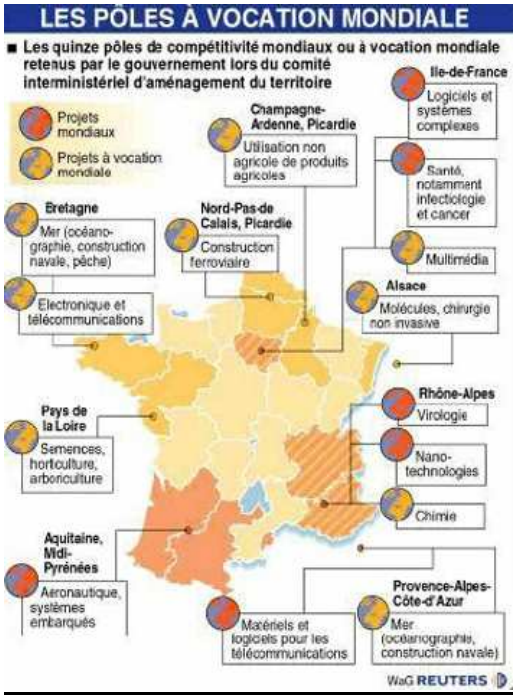
Autre avantage du gaz naturel : la réduction de 20 % par rapport à l'essence des émissions de gaz carbonique (CO_2), bien que sa consommation aux 100 kilomètres soit équivalente. Composé essentiellement de méthane, dont la teneur en carbone est faible, le GNV permet donc de lutter contre les émissions de gaz à effet de serre responsables du réchauffement de la planète. Enfin, les émissions d'oxyde d'azote, dangereuses pour la santé, sont réduites de 90 % par rapport à un moteur diesel.

Stéphane Lauer, « GDF et PSA Peugeot-Citroën misent sur la voiture au gaz naturel », *Le Monde*, 01/10/2005

1) Pourquoi les documents 12 et 13 montrent-ils que le respect de l'environnement n'est pas incompatible avec l'activité économique ?

DOCUMENT 14 : Le problème de « l'effet rebond »

Texte central : « Plus de kilomètres à chaque plein. Les nouveaux carburants Total excellium essence et diesel améliorent le rendement de votre moteur ; à la clé, une moindre consommation qui vous permet de gagner 900 km par an. Particulièrement adapté aux nouvelles motorisations, ils vous offrent également un plus grand confort de conduite et rendent votre moteur plus silencieux et moins polluant. Total excellium, vous allez roulez plus longtemps, nous allons nous voir moins souvent ».

1) Cette publicité contredit ce qui est avancé dans les documents 12 et 13… pourquoi ?

DOCUMENT 6 bis